

Bijlage HAVO
2019

tijdvak 1

Frans

Tekstboekje

Pourquoi Napoléon portait-il la main dans sa veste ?



On se représente Napoléon toujours avec sa main gauche dans le centre de sa veste et contrairement à ce qui a été avancé, ce n'est pas parce qu'il avait mal à l'estomac. Cette explication est la plus populaire mais elle a finalement été démentie.

Il existe deux versions possibles à cette posture. La première vient d'une pose qu'il aurait prise pour poser sur un tableau. Suite à cela, de nombreux autres peintres auraient choisi cette posture pour le représenter, et Napoléon a adopté ce geste qui a fait quelque peu sa renommée. La seconde fait tout simplement référence à une position prise par les hommes de l'époque romaine pour évoquer l'élégance selon les règles de la bienséance. Par ce geste, il se serait assimilé donc à des hommes de pouvoir, qui représentaient sagesse et éducation.

d'après www.pourquois.com

« Une véritable ode à l'amour »



(1) Paris, la nuit. Dans la fraîcheur d'une soirée d'automne, un mur de la capitale s'anime. Quelque part, sur une façade, apparaît un couple qui s'embrasse tendrement. Au loin, la silhouette de la Tour Eiffel se dessine. #le_baiser est un projet de mapping video qui célèbre l'amour. Le street artiste français Julien Nonnon projette sur les façades de Paris des images tendres de couples qui s'embrassent. C'est un spectacle poétique, une véritable ode à l'amour.

(2) Julien Nonnon n'en est pas à son coup d'essai. En 2015, il avait dénoncé les diktats de la mode avec *Safari Urbain*, des projections d'illustrations d'animaux sur des immeubles parisiens. Cet automne, Julien Nonnon est de retour avec #le_baiser, une œuvre qui évoque le rêve. Ce prodige du vidéo-mapping a emprunté ses idées dans les *Poésies*

25 *Nouvelles* d'Alfred de Musset. Dans cette œuvre, le poète français déclarait : « Le seul vrai langage au monde est un baiser ».

(3) Tout au long du mois de septembre, il a photographié dans son studio des couples anonymes issus d'horizons différents. Amants, familles ou amis, beaucoup ont été séduits par la « bibliothèque de l'amour » de l'artiste. Il affirme par ailleurs avoir « reçu de nombreux messages très touchants d'inconnus me racontant leurs histoires et les raisons pour lesquelles ils souhaitent contribuer à mon projet ».

(4) #le_baiser est une œuvre qui joue avec les codes esthétiques et culturels de l'art urbain. Elle questionne notre rapport à l'espace et au temps en remplaçant l'homme amoureux au cœur de la ville. L'amour s'échappe ainsi des appartements pendant les nuits parisiennes.

d'après *Bienvenue sur vivre Paris*, le 27 octobre 2016

Johnny, Mohamed et Tarzan



(1) S'appeler Johnny, comme l'icône du rock français Johnny Hallyday, ce n'est pas toujours facile. Une solution : pourquoi pas changer de prénom ? Chaque année, près de 3 000 personnes font cette démarche. Autrefois, le requérant devait payer un avocat, constituer tout un dossier et passer devant le juge aux affaires familiales. Une procédure longue et lourde qui coûtait entre 500 et 1 000 euros. Depuis mai 2016, il n'est plus obligatoire de passer devant la justice. Il suffit au requérant de s'entretenir avec l'officier d'état civil de sa mairie. 95% des demandes sont acceptées. 5 les plaignants doivent justifier leur démarche. « Le seul fait de ne pas aimer son prénom ne peut constituer un motif d'intérêt légitime », précise le sociologue Baptiste Coulmont, auteur du livre *Changer de prénom, De l'identité à l'authenticité*.

(2) Dans 80% des cas, les personnes souhaitant changer de prénom ont un ou deux parents nés à l'étranger. Pour se sentir plus intégré, Samir a par exemple « francisé » son prénom en Samuel. À l'inverse, Rémy a

choisi de s'appeler Mohamed afin de se rapprocher de ses racines algériennes. De son côté, Micheline ne supportait pas son prénom, car celui-ci désigne une célèbre locomotive. Elle l'a donc fait modifier et se prénomme aujourd'hui Michèle. Parmi les autres motivations avancées, il y a les conversions religieuses, les changements de sexe, ou les passés très douloureux que l'on veut tenter d'oublier. C'est le cas de Sarah. Battue par son père lorsqu'elle était jeune, elle a choisi une fois adulte de s'appeler Nina.

(3) Un prénom donne beaucoup d'indices sur une personne. On peut bien sûr deviner son sexe, mais aussi souvent l'époque dans laquelle il ou elle est né(e), supposer son origine géographique, parfois ethnique, et même sa classe sociale. D'où certainement la volonté de l'acteur Luchini de troquer son prénom Robert, aux origines populaires, contre celui de Fabrice, un peu plus chic.

(4) Pour choisir le prénom de leur bébé, les parents ont carte blanche... ou presque. L'état civil

peut intervenir s'il estime que le prénom désiré risque de porter préjudice à l'enfant. Récemment, la justice française a ainsi refusé l'usage des prénoms suivants : Nutella, Fraise, Mini-Cooper, Manhattan, Prince-William... . Sur Internet, le site « La ligue des

officiers d'état-civil » recense les prénoms étranges qui semblent avoir échappé à l'attention de la justice. Parmi eux : Tarzan, Princess, Darwyn, Bilbo ou encore Khaleesi, nom de l'héroïne de la série très en vogue *Game of Thrones*.

d'après Écoute, décembre 2016

Un facteur pas comme les autres



Le « Palais idéal »

(1) Il était une fois un facteur pas comme les autres. Nous sommes à Hauterives, dans le département de la Drôme, au début des années 5 1870. Joseph-Ferdinand Cheval doit parcourir chaque jour 32 kilomètres à pied pour distribuer le courrier. La solitude de son métier lui permet de rêver. « Pour me distraire de mes pensées, je construisais un palais féérique qui dépasse l'imagination, avec grottes, tours, jardins, châteaux, musées et sculptures et je faisais renaître toutes les anciennes 10 architectures. » Jusqu'au jour où le facteur décide de donner vie à son rêve. Un jour d'avril 1879, Joseph-Ferdinand trouve une pierre d'une forme extraordinaire. Intrigué, il la ramasse. Pour lui, aucun doute, cette pierre va changer sa vie...

(2) Ainsi débute l'histoire de la construction de l'un des palais les plus incroyables de France. Pendant 25 plus de 30 ans, le facteur ramassera

une multitude de pierres qu'il ajoutera à son édifice. Joseph-Ferdinand commence par construire dans son jardin une fontaine qu'il appellera « Source de vie ». Puis il bâtit une cascade, deux temples, un tombeau, des colonnes, et ainsi de suite. Chaque nouvel élément s'intègre à l'ensemble existant. Et 35 lorsque son jardin devient trop petit, le facteur achète une parcelle de terrain à son voisin pour agrandir le bâtiment, purement décoratif. En effet, le palais est inhabitable. 40 (3) Vous savez ce qui est le plus surprenant ? Notre homme n'a aucune connaissance en architecture ! Seul, il va chercher les pierres, parfois à 10 km de chez lui. 45 Quand Joseph-Ferdinand prend sa retraite, à l'âge de 60 ans, il décide de consacrer tout son temps à la construction de son œuvre sans fin. « Lorsque j'ai commencé, je ne 50 pensais pas arriver à des proportions

pareilles, mais je trouvais toujours quelque chose de nouveau dans mes rêves. » Il puisait également son inspiration dans les décors de cartes postales. Un jour d'octobre, le poète Émile Roux-Parassac rend visite à Joseph-Ferdinand Cheval et tombe littéralement sous le charme du monument. Il a dédié un poème au facteur dans lequel il a écrit : « Ton idéal, ton Palais. » Depuis, l'édifice est connu sous le nom de « Palais idéal ».

(4) Le palais impressionne par ses dimensions : 26 mètres de longueur, 14 de largeur. Sa hauteur atteint jusqu'à 12 mètres. Le Palais idéal est considéré comme une œuvre universelle puisqu'il réunit des éléments inspirés des quatre coins du monde : temples hindou et égyptien, tombeau druidique, labyrinthe, mosquée... Quelques miniatures représentent un chalet suisse, une pagode ou encore un château du Moyen Âge. Joseph-

Ferdinand Cheval multiplie aussi sculptures et ornements : fées, géants, ours, renards, chats... 12 quelques heures sont nécessaires aux visiteurs pour admirer tous les détails de ce palais unique en son genre.

(5) Lors du classement du Palais idéal comme Monument historique en 1969, le ministre de la Culture de l'époque déclarera : « C'est le seul exemple en architecture d'art naïf. Il serait enfantin de ne pas classer ce palais, quand c'est nous, Français, qui avons la chance de le posséder. C'est la seule architecture naïve du monde. » En effet, sans le savoir, Joseph-Ferdinand Cheval préfigurait des artistes comme Henri Rousseau, considéré comme le représentant le plus important de ce genre. Et en 1984, la Poste a édité un timbre qui représente l'œuvre de toute sa vie. Le facteur aurait sûrement apprécié ce clin d'œil.

d'après Écoute, août 2016

Le numérique au féminin



(1) Le ciel d'hiver gris et froid et les onze étages montés à pied – l'ascenseur est en panne – sont vite oubliés face au sourire de Salwa Toko. Dans les locaux de la Fondation Agir contre l'exclusion (Face) pour laquelle elle travaille, la bonne humeur de la chef de projet est bien loin de la France morose. Salwa Toko tape parfois du poing mais elle ne se décourage jamais. Depuis 2014, son programme Wi-Filles accueille des collégiennes et des lycéennes de Seine-Saint-Denis pour une initiation à l'univers du numérique. « Que des filles, pas de garçons ! » : Wi-Filles annonce la couleur de son engagement féministe. Au mur, des affiches rappellent que « Les filles peuvent » et que « Le sexisme, ce n'est pas notre genre ».

(2) « J'ai grandi au Mali, où j'étais une très bonne élève », se souvient Salwa Toko. « Mais ma famille est revenue en France quand j'étais en cinquième et mes notes ont chuté, je n'arrivais pas à m'adapter. » Résultat ? Conseil de classe et proposition

de réorientation vers un parcours professionnel. « On m'a laissé le choix entre couture et coiffure ! Pour-quoi pas la mécanique, l'électricité, que sais-je ? Filles et garçons devraient avoir les mêmes choix », s'énerve-t-elle. « Il ne faut jamais se contenter de ce qu'on nous impose, il faut suivre son propre chemin. Et c'est ce que j'ai fait. » Ses notes remontent, les études s'enchaînent.

Au début des années 2000, le boom du numérique bat son plein. Salwa Toko plonge dedans.

(3) Le deuxième déclic a lieu en 2012. Invitée aux 24 heures des IUT¹⁾ informatiques par la mairie de Montreuil, Salwa Toko se sent bien seule dans sa robe de cocktail. « Parmi les participants et les officiels, il n'y avait que des hommes dans la salle », se rappelle-t-elle. « J'ai cru un instant que c'était comme dans le sport ou la religion musulmane : une salle pour les garçons et une pour les filles. » Mais, renseignements pris, il n'y a pas de

salle pour les filles. Car il n'y en a tout simplement pas.

(4) Pour sensibiliser les jeunes filles à l'informatique, elle s'adresse aux collégiennes de troisième. Déjà en contact avec les établissements scolaires de Seine-Saint-Denis, elle y présente son projet. « Je n'ai pas choisi la Seine-Saint-Denis pour toucher une population défavorisée », tient à préciser la fondatrice de Wi-Filles. « La problématique des femmes dans le numérique touche toutes les catégories sociales. » (5) Encouragées par son énergie communicative, 65 filles ont déjà

suivi une session. Programmation informatique, robotique, applications, réseaux sociaux, tout l'univers numérique est passé en revue avec l'aide de tutrices qui animent des ateliers et assurent à l'occasion du soutien scolaire. « Les filles choisissent plutôt des métiers où elles ont vu des femmes, montrer qu'il existe des professionnelles de l'informatique est donc très important », assure Salwa Toko. Pour l'avenir, elle entend poursuivre son long chemin vers plus d'égalité des deux sexes. Et elle espère ouvrir des antennes de Wi-Filles un peu partout en France.

d'après Les Dossiers de l'Actualité, mars 2017

noot 1 IUT : un institut universitaire de technologie

« Il y a de moins en moins de banquise »



Entretien avec Jean-Louis Étienne, **explorateur** français et spécialiste des pôles.

(1) Pouvez-vous nous dire pourquoi on entreprend des expéditions en Arctique ?

Les expéditions polaires démarrent
5 au XIXe siècle, à l'initiative des
Britanniques. Certaines avaient un
objectif scientifique, comme celle du
navigateur James Clark Ross qui a
fait la découverte du pôle Nord en
10 1831. Pour d'autres, plus nom-
breuses, il s'agissait de découvrir
une route commerciale qui permette
de rejoindre plus rapidement
l'Extrême-Orient sans passer par le
15 cap de Bonne-Espérance, par
exemple le passage du Nord-Ouest,
au large du Canada. Aujourd'hui, on
s'y rend essentiellement pour des
raisons économiques. C'est le cas de
20 compagnies pétrolières et gazières,
attirées par les perspectives prometteuses
de découverte d'hydrocarbures.

(2) En Arctique, par quoi êtes-vous frappé ?

C'est un espace immense de quelque
20 millions de kilomètres carrés -

plus de 35 fois la superficie de la
France. Le climat glacial, il fait
30 jusqu'à 60°C en-dessous de zéro sur
les terres et la nuit dure un semestre.
La nature est aussi extrêmement
spectaculaire : des plaques de glace
gigantesques, projetées avec
35 violence par le vent et le courant,
entrent en collision avec une
puissance colossale.

(3) L'Arctique a-t-il changé ces dernières années, sous l'effet du réchauffement climatique ?

Oui, les pôles sont plus touchés par
le réchauffement climatique que le
reste de la planète. Au cours de mes
expéditions au pôle Nord, j'ai pu
45 constater que dans les régions
arctiques le sol n'est plus toujours
gelé. Ainsi, les terres blanches
(permafrost) du Canada et de Sibérie
ne le sont plus totalement, car la
50 neige apparaît plus tard et disparaît
plus tôt. J'ai également noté lors de
mon voyage en ballon au-dessus de
l'Arctique des zones d'eau immenses
qui n'existaient pas au début des

55 années 1980, ce qui prouve qu'il y a moins de banquise à certains endroits.

(4) Ce changement climatique a-t-il encore d'autres conséquences ?

60 L'activité humaine s'est développée, notamment dans le tourisme, avec la multiplication des croisières, et la pêche. 23 ces activités ne sont possibles qu'en été, soit quelques semaines dans l'année seulement.

En hiver, la glace qui se constitue rend impraticable l'essentiel des voies d'accès.

70 **(5) Comment les populations autochtones vivent-elles cette situation ?**

Le développement économique de certaines régions est une révolution. Les peuples, logeant désormais dans des maisons surchauffées, achetant leurs biens de consommation au supermarché de la ville, sont touchés

de plein fouet par l'alcoolisme, la violence et la drogue. Dans le même temps, certains trouvent des emplois.

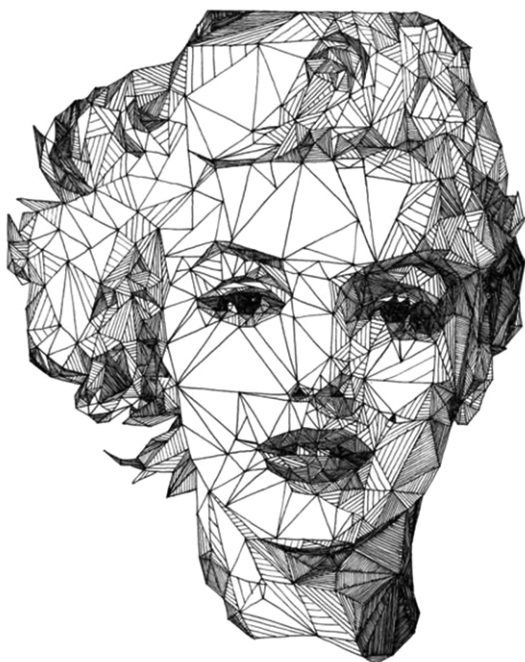
L'Arctique va devenir un espace mondialisé comme un autre, c'est inévitable. Ce qui est important, c'est de protéger les populations locales d'une exploitation massive et intensive de leur terre, en particulier par des compagnies étrangères.

(6) Pensez-vous qu'on y arrivera ?

Cela n'est pas évident, car il y a d'importants enjeux économiques et énergétiques pour les États riverains de la région. Mais je garde espoir, car il y a une mobilisation forte de l'opinion publique au sujet de sa préservation. Le pôle Nord renvoie à un imaginaire mythique - les igloos, l'ours blanc, les Inuits - et presque mystique : selon la tradition, le Père Noël habite au pôle Nord !

*d'après Le Point, hors-série,
été 2016*

« Être parfait, ce serait ... parfait ? »



(1) Avoir un corps de rêve, réussir dans ses études, gagner toutes ses compétitions... C'est l'idéal de chacun, n'est-ce pas ? Alors, être parfait, ce serait... parfait ? Pas si sûr ! D'abord, la perfection n'est pas si facile à définir. En matière scolaire et sportive, on voit à peu près de quoi il s'agit : avoir les meilleures notes, obtenir des résultats en haut du classement. Mais dans le domaine de la beauté, l'idéal devient beaucoup plus flou. « Vouloir être parfait, c'est essayer de correspondre à un modèle, mais lequel ? », demande Sophie Braun, psychologue.

(2) Et même si l'idéal était facile à définir, qui deviendrait-on en cherchant à l'atteindre ? Des clones ? La recherche de perfection se moque complètement des différences entre les uns et les autres. « Le système scolaire valorise une excellence dans

25 tous les domaines, où les goûts n'existent pas, où l'on doit avoir les mêmes notes en maths et en anglais, quelles que soient ses préférences », regrette Sophie Braun. En plus, être 30 toujours au top, c'est bien beau, mais c'est épuisant. Et cela occupe l'esprit. Ceux qui sont malades à la moindre note inférieure à 19 ratent sans doute quelques occasions de 35 s'amuser.

(3) La perfection n'étant pas de ce monde, comme le dit le proverbe, courir derrière un idéal inaccessible installe en nous une insatisfaction 40 permanente. Pire, on arrive à l'opposé de ce qu'on visait : au lieu de se sentir progresser, on a une image de soi encore plus dégradée... « Au lycée déjà, je voulais toujours 45 travailler plus », explique Emma. « En classe préparatoire, je me suis mise encore plus sous la pression... Sans résultat : mes notes ont chuté et j'avais l'impression qu'elles 50 reflétaient ce que j'étais. »

(4) Une autre question à se poser : pour qui, au fond, veut-on être parfait(e) ? Une fixation permanente sur les bonnes notes peut cacher le désir 55 de ne jamais décevoir ses parents. Soit parce qu'ils l'exigent, soit parce qu'on veut qu'ils soient contents. Il y a aussi les amis, les enseignants, les connaissances, à qui on veut faire 60 bonne impression. En réalité, c'est à ses propres yeux qu'on cherche à être parfait.

(5) À trop courir après un idéal, on risque de devenir malheureux. « Ma 65 mère et mes profs m'ont conseillé d'arrêter de vouloir toujours tout faire

parfaitement », témoigne Emma. Il est pourtant utile de chercher à distinguer les « Il faut que » des
70 « J'ai envie/besoin de » : désire-t-on exceller en violoncelle, ou est-ce une obligation qu'on s'impose ? À chacun

ses critères. « On a tous en soi un moi idéal qui indique ce que l'on veut
75 devenir », rappelle Sophie Braun.
« Vouloir être mieux que ce qu'on est constitue un super moteur qui doit servir toute la vie ! »

d'après *Phosphore*, mars 2017

Paris, Ville Lumière



(1) Paris, Ville Lumière... Si le **sur-nom** de la capitale est bien connu, son **origine** l'est **moins**. Et il faut **remonter** bien loin, à l'heure où l'électricité **n'était** pas encore d'actualité, pour en trouver la **signification**. Petit retour en arrière sur cette anecdote.

(2) Si aujourd'hui Paris n'est plus la **métropole** la plus éclairée, cela a longtemps **été** le cas. Les **origines** supposées du **surnom** « Ville Lumière » pour notre belle **capitale** sont **multiples**, mais on **doit** sans aucun doute ce **sobriquet** aux **étrangers** et provinciaux **venus** faire **une halte** ici.

(3) Certains pensent qu'il date du XVIIème siècle. À cette époque, Louis XIV est **au pouvoir**. Avec son ministre Jean-Baptiste Colbert, il essaie **par tous les moyens** d'endiguer la criminalité qui **gangrène** la ville. Ils **nomment** alors Gilbert

Nicolas de la Reynie lieutenant général de la police en 1667. Cet **ingénieur** chef décide de **mettre en lumière** les coins **les moins fréquentés**. Ainsi, pour éviter que les **voyous** se cachent dans les **ruelles sombres**, il installe des lanternes et **flambeaux** sur **la plupart des axes** et demande aux **habitants** d'éclairer leurs **fenêtres** à l'aide de **bougies** et **lampes à huile**. Une première qui **tape dans l'œil** des visiteurs.

(4) En 1820, c'est au créateur de l'éclairage au gaz, Philippe Lebon, que l'on **doit** le **développement** **considérable** de l'**illumination urbaine**. Au **début**, les monuments et les passages **couverts** sont privilégiés pour **rapidement s'étendre** à toute la ville. Quarante ans plus tard, ce sont **quelque 56 000 réverbères** qui **habillent** Paris et en font donc... **La Ville Lumière** !

*d'après www.pariszigzag.com,
le 19 décembre 2016*



Les linguistes estiment qu'une année d'apprentissage régulier est nécessaire pour maîtriser correctement les bases d'une nouvelle langue. Comme il faut les entretenir, une dizaine serait selon eux le nombre maximal d'idiomes que l'on pourrait apprendre. On entre alors dans la catégorie des hyperpolyglottes, c'est-à-dire les personnes qui maîtrisent plus de six langues. Les apprentis polyglottes disposent d'une capacité acquise par le cerveau : plus on connaît de langues, plus il est facile d'en apprendre une nouvelle. Par ailleurs, avant l'âge de 4 ans, les enfants possèdent une très bonne capacité d'apprentissage. Entre 4 et 8 ans, elle diminue ; pour l'adulte, c'est donc plus difficile. En revanche, un enfant oubliera vite une langue s'il ne la pratique pas régulièrement, contrairement à un adulte.

d'après Ça m'intéresse, décembre 2016

Paradis artificiel de la fleur



(1) D'où viennent les roses que l'on offre pour la fête des Mères ou la Saint-Valentin ? Impossible de le savoir : le monde de la floriculture ignore le terme « traçabilité ». Rien n'oblige les fleuristes français à indiquer la provenance de leurs plantes. Mais vous ne risqueriez pas grand-chose à parier qu'elles ne sont pas françaises : les fleurs coupées qui finissent dans nos vases viennent de l'étranger, par exemple Kenya, Ethiopie, Israël et Equateur, et dans neuf cas sur dix, elles sont originaires des Pays-Bas.

(2) Depuis l'émergence de l'horticulture au XVI^{ème} siècle, ce petit pays est devenu la plaque tournante du négoce des fleurs. Premier importateur mondial et premier exportateur mondial, le pays est aussi le premier producteur en Europe, et le premier producteur mondial de tulipes. La culture des fleurs représente quelques milliards d'euros pour l'économie néerlandaise.

(3) Climat incertain oblige, une large proportion de ces cultures est instal-

lée sous serre. Les Pays-Bas en comptent 10 000 hectares, dont la plus grande partie dans la région de Westland, au sud de La Haye. La ville de Westland elle-même a été baptisée « la ville de verre ». Sous ces abris vitrés, des ordinateurs régulent nuit et jour l'humidité de l'air, la température et la lumière en ouvrant et fermant les panneaux et les stores, en allumant ou éteignant les lampes. La quantité d'eau et de nutriments dans lesquels baignent les racines des fleurs est aussi contrôlée par l'informatique.

(4) Une telle technicité a un coût, surtout écologique. L'énergie dépensée pour la production et le transport d'un bouquet de roses équivaut à une balade en voiture de 20 kilomètres. La raison ? Contrairement aux idées reçues, même en incluant le transport aérien, une rose kenyane émet six fois moins de CO₂ qu'une rose néerlandaise élevée sous une serre chauffée au gaz naturel, selon une étude de l'université de Cranfield, en Angleterre. À

Westland, de plus en plus de serres
se couvrent de panneaux solaires et
exploitent une forme d'énergie

60 utilisant la chaleur des profondeurs
de la Terre afin de réduire la facture
énergétique.

*d'après Ça m'intéresse,
juin 2016*

Jusqu'où iront les touristes ?



Fier du selfie rapporté de vos vacances en Thaïlande, où vous posez tout sourire avec un bébé tigre ? Une étude publiée par l'ONG *World Animal Protection* devrait vous faire changer d'avis : vous avez pris part à l'une des attractions touristiques les plus cruelles au monde.

Pour que vous puissiez le caresser sans risque, ce bébé tigre a été arraché à sa mère dès son plus jeune âge et passe beaucoup de temps enchaîné dans un enclos. Dans la liste dressée par l'ONG, le sort des tigres n'a rien à envier à celui d'autres animaux chéris des touristes, des crocodiles exploités dans des fermes aux dauphins dans des parcs aquatiques. Une promenade à dos d'éléphant ? Cela implique que l'animal ait enduré le « phajann », rituel commun à l'Inde et au Sud-Est asiatique au cours duquel il est privé de nourriture et d'eau mais aussi battu, afin de le faire obéir.

Pour les touristes charmés par ces expériences, difficile de savoir s'ils font un faux pas. À part quelques initiatives limitées, il n'existe pas de label garantissant que le bien-être des animaux est respecté. Chaque année, des millions de personnes visitent des attractions présentant des bêtes sauvages. Leur principale motivation ? L'amour des animaux. À méditer...

d'après Ça m'intéresse questions & réponses, août 2016

« Le spectacle historique a tout bon ! »



(1) Des Jeux olympiques antiques aux duels du Moyen-Age, les spectacles de reconstitutions historiques fleurissent un peu partout en France, avec un pic durant les mois d'été. Du plus intime dans un petit château dans l'Aisne au plus médiatique comme celui du Puy du Fou qui attire des milliers de compatriotes, il y en a pour tous les goûts. Près de 1000 spectacles son et lumière historiques sont organisés en France chaque année et, sans surprise, avec ses chevaliers et ses robes de princesse, le Moyen-Age reste la période de loin la plus populaire, devant le premier Empire et l'Antiquité.

(2) Longtemps à la traîne, la France a attrapé le virus il y a une quinzaine d'années, et « elle n'a vraiment pas à rougir de ses spectacles aujourd'hui », se félicite Christophe Dargère, président de l'Association pour l'histoire vivante. Pour lui, si les Français sont de plus en plus friands

de ces événements, c'est qu'ils plaisent aux enfants comme aux parents. « C'est ludique et pédagogique, on y apprend plein de choses, et c'est très souvent spectaculaire. Et en plus, la plupart des animations historiques sont gratuites. » À l'heure où les Français passent leurs vacances de plus en plus souvent dans l'Hexagone, le spectacle historique a tout bon !

(3) 42 pendant longtemps, il n'avait pas très bonne réputation. « On n'intéressait pas les médias et on était inexistant pour les pouvoirs publics », se souvient Christophe Dargère. Puis, le public est venu de plus en plus nombreux et le vent a tourné. « Depuis une dizaine d'années, on a de très bons échos. En revanche, si on travaille de mieux en mieux avec les collectivités locales et les musées, c'est toujours silence radio du côté du ministère de la Culture... »

*d'après Aujourd'hui en France,
le 24 juillet 2016*

Des murs toujours plus nombreux



(1) Depuis la chute du mur de Berlin en 1989, le monde ne semble pas avoir ralenti la construction de barrières entre les peuples. Qu'on les appelle murs, clôtures, capteurs électriques, une trentaine de ces constructions cloisonnent nombre de pays. Certaines ont été construites pour éviter les conflits armés, comme le Peace Lines de Belfast ou la Ligne verte de Chypre. D'autres pour lutter contre le trafic de drogues. Et enfin, plus de la moitié de ces barrières ont été érigées pour arrêter les migrations. La dernière en date devrait être construite par la Hongrie, dont le Parlement a approuvé, le 6 juillet dernier, l'édification d'une barricade sur les 175 kilomètres de frontière avec la Serbie. Selon les autorités, ce mur doit permettre d'endiguer l'afflux de migrants qui tentent de rejoindre l'Europe de l'Ouest.

(2) 45 l'Europe n'est pas le seul continent à s'être emmuré. On retrouve aussi des murs de séparation au Moyen-Orient, en Inde, en Afrique... et dans la banlieue de Jérusalem-Est, où un serpent de béton sépare Israël du camp de réfugiés palestiniens de Chouafat, qui accueille environ 20 000 personnes.

d'après Les Dossiers de l'Actualité, octobre 2016